

## CORRESPONDANCE ROMAINE

Rome, le 27 novembre 1907.

**N**OUS venous d'avoir, à propos du consistoire prochain, un petit coup de théâtre auquel personne ne s'attendait. Contrairement à toutes les nouvelles et aux informations qui paraissent les plus sûres, nous aurons des cardinaux. *L'Osservatore Romano* a publié leurs noms, et là encore était une surprise. On connaissait déjà trois des futurs membres du Sacré-Collège et on était sûr qu'au prochain consistoire Mgr de Lai, secrétaire de la Congrégation du Concile, Mgr Gasparri, secrétaire des Affaires extraordinaires et sur qui pèse le poids de la codification du droit canonique, seraient nommés cardinaux. On savait aussi que Mgr Luçon, archevêque de Reims, serait appelé aux honneurs de la pourpre. Il le devait à la dignité de son poste, mais il faut bien ajouter aussi que ses qualités personnelles étaient en harmonie avec son siège. Dans sa longue carrière épiscopale il avait toujours fait montre d'un évêque zélé, actif, intelligent, se dévouant pour ses ouailles sans compter avec lui-même ; et ses mandements, lettres pastorales, étaient écrites avec une sûreté de doctrine, une connaissance profonde de l'Eglise, de ses besoins et de sa grandeur qui n'excluaient point le charme du style et la richesse de l'expression. Mais quel serait le prélat français qui l'accompagnerait au Sacré-Collège ? Sans parler des éliminations successives qui avaient eu lieu, je me bornerai à dire que deux prélats restaient en présence ou peut-être trois. Le troisième malheureusement, Mgr Bonnet, évêque de Viviers, avait dû être écarté à cause de sa mauvaise santé. Restaient deux prélats : l'archevêque de Besançon, le diocèse le plus important de France après Paris, et l'évêque de Mont-